

Ferme MRJ Mercier

Là où on observe les tendances du marché pour appuyer la prise de décisions



Sainte-Élisabeth. Ferme MRJ Mercier. Marc-André Mercier, un jeune éleveur de porcs de 37 ans, est appuyé contre sa camionnette, près des porcheries qu'il détient avec ses frères, et jette un œil sur son téléphone intelligent. Il consulte des sites sur les tendances du marché. Une habitude qu'il répète au moins une dizaine de fois quotidiennement comme aide à la décision pour son entreprise.

Qu'est-ce qu'il consulte? Des rapports, des articles de journaux, des sites Internet, mais principalement un site, le site barchart.com où il trouve de nombreux graphiques et des indicateurs sur les tendances du marché : le taux de change du dollar canadien vis-à-vis le dollar américain, le prix des grains sur le marché boursier, le prix du porc sur le marché américain, le prix du maïs et du tourteau de soya et tutti quanti.



Il s'appuie sur cette manne d'information pour essayer de prendre les décisions les plus bénéfiques possible. « Si le marché semble vouloir aller à la baisse, je livre mes porcs plus légers sinon, évidemment, je les élève plus lourds », donne-t-il en exemple. Pour ce qui est du prix du porc, plus difficile à prévoir même en observant les tendances, il opte souvent pour des contrats à terme.

Pour le prix des grains, il porte une attention particulière entre l'écart qui subsiste entre le prix sur le marché boursier et la valeur chez le producteur. Si l'écart n'est pas trop grand, il en profite pour acheter et faire les provisions de maïs nécessaires pour alimenter les porcs. « Minimalement, il faut connaître le prix du jour comparativement au prix américain », explique l'éleveur qui a besoin de quelque 50 tonnes de maïs par semaine pour élever les 15 000 porcs à l'engraissement annuellement.



Marc-André Mercier reconnaît que ce n'est pas toujours évident de suivre les tendances. D'abord, l'information est la plupart du temps en anglais. Sa passion toutefois pour les chiffres et les statistiques lui sert beaucoup. Il prend donc le temps de les examiner et de suivre leur évolution. C'est de cette façon qu'il est arrivé à en faire une meilleure lecture. « Si mon père n'avait pas été éleveur pour que je puisse prendre la relève avec mes frères, je me serais dirigé vers des études en comptabilité ou en actuariat », mentionne-t-il pour démontrer son intérêt à l'analyse des chiffres et des données. Il se sert également de son intuition. « Je suis souvent poussé à suivre le contraire de ce que le marché indique. Par exemple, si tout le monde dit que ça va bien, il est souvent trop tard pour investir, mais quand tout le monde indique que ça va mal, je fonce. »

Connaître les taux de conversion

Que faut-il savoir pour s'initier à l'économie ou à la lecture des statistiques? « Il faut connaître les taux de conversion pour les grains par exemple. Il faut comprendre ce que les chiffres représentent. Connaître les effets d'une augmentation ou une diminution du dollar canadien. Si le dollar canadien diminue, c'est le moment de vendre des porcs. Si le dollar canadien augmente, il faut acheter du maïs », applique-t-il comme pratique.

Il conseille aussi aux éleveurs d'aller consulter le site de la Fédération des cultures commerciales du Québec où on donne quotidiennement le prix du grain au Québec. « Je consulte le site généralement le vendredi au moment où on donne les résultats de toute la semaine. »





Les jeunes Mercier élèvent des porcs sans antibiotique.

Consulter le plus de sources d'information

Bref, le secret, selon lui, c'est de regarder le plus d'information possible. « Au-delà des prix, on peut voir des tendances se dessiner. Je regarde par exemple la possibilité de produire des porcs alimentés avec des céréales sans OGM. Pour l'instant, c'est difficile, mais peut-être que cela pourrait devenir une tendance », indique l'éleveur, dont les porcs sont élevés sans antibiotique.

En fait, il s'agit de la deuxième tentative de Marc-André Mercier d'élever des porcs sans antibiotique. En 2008, lors de son premier essai, son cheptel a été frappé par la « mystérieuse ». Il a dû arrêter en 2010 et faire un vide sanitaire complet. « Pour notre deuxième tentative, tout va très bien, a-t-il confirmé. »

Ferme MRJ Mercier

Marc-André Mercier a commencé très jeune à travailler sur la ferme familiale.

Son grand-père, Léon, avait acheté deux fermes : une à Sainte-Élisabeth et l'autre à Saint-Roch, qu'il a transmis à ses fils, soit à son père Guy et à son oncle.

En 2006, Marc-André et ses deux frères, Richard, 35 ans, et Jean-Michel, 33 ans, ont acquis la moitié de l'entreprise de leur oncle. En 2007, leur entreprise, qu'ils ont baptisée MRJ Mercier, a procédé à l'achat d'une pouponnière de 4 000 porcs à Sainte-Geneviève, puis, en 2012, elle achetait un engrangement de 1 400 porcs à Saint-Lin. Leur entreprise produit aujourd'hui 15 000 porcs à l'engrais.

MRJ Mercier cultive également du maïs et du soya. Les Mercier sont à récupérer les terres qu'ils louaient, si bien qu'ils cultiveront 600 arpents. Des céréales qu'ils utilisent en partie pour la consommation de leurs bêtes, mais ils doivent en acheter d'autres pour subvenir aux besoins de tous leurs porcs qu'ils envoient à l'abattoir à 107 kg/carcasse.

Porcs sans antibiotique

Quand on produit des porcs sans antibiotique, il faut être efficace et rigoureux pour tenir loin les maladies. Les jeunes Mercier font toutes les opérations nécessaires sur leur entreprise. D'abord, ils s'assurent d'obtenir des porcelets sains, venant d'une seule source et dont ils ont confiance en la qualité. Du côté du transport, c'est eux-mêmes qui s'en chargent. Ils transportent leurs porcs à un abattoir qui se trouve à Rivière-du-Loup. « Il faut être très vigilant et déployer les mesures de bio-sécurité nécessaires, surtout dans un contexte de risque de propagation du virus de la diarrhée épidémique porcine », souligne Marc-André Mercier.



Ferme MRJ Mercier se charge de son propre transport des porcs.

Ils font leur transport

Les camions de transport des Mercier ne vont que sur leurs porcheries. Avant de livrer leurs porcs, ils se tiennent bien informés des résultats des tests pris dans l'environnement de l'abattoir pour prévenir la diarrhée épidémique porcine. Ils respectent également l'entrée danoise et prennent bien soin de laver leur camion de transport et ceux affectés à l'épandage à forfait quand ils sont de retour sur leurs sites d'élevage.



Les Mercier ont aussi les camions pour aller chercher leurs céréales.



Le cœur de Ferme MRJ Mercier est situé à Sainte-Élisabeth dans la région de Lanaudière où sont élevés 6 000 porcs.

Quant à l'avenir, Marc-André Mercier l'entrevoit avec optimisme. Pour l'instant, les prix du porc sont très bons et les perspectives le sont tout autant. Des facteurs non négligeables dans la prise de décisions compte tenu notamment de leurs bâtiments qui datent des années 1970 et qui demanderont à être rénovés, une situation commune à plusieurs entreprises porcines au Québec. ■